

Gratacap dit Cap (Paul-Antoine) 1788-1877

Associé-correspondant du 10 juillet 1857 au 12 novembre 1877

Antoine Gratacap, dit « Paul Antoine Cap », naît à Mâcon, dans le département de Saône-et-Loire actuel, le 2 avril 1788. Il est le fils d'Antoine Gratacap, né à Aubin, dans le département actuel de l'Aveyron, vers 1744, et de son épouse Antoinette Terret. Ils se sont mariés à Lyon en 1781. Antoine Gratacap père est, selon l'appellation de l'époque, « maître apothicaire, paroisse Saint-Pierre ». La sœur aînée d'Antoine, Anne Pierrette, épousera Antoine Lacroix à Mâcon en l'an IX (1801). Il est chirurgien mais il fera aussi une carrière politique. De ce couple sont issus plusieurs scientifiques, dont le minéralogiste Alfred Lacroix, né en 1863 à Mâcon et décédé en 1948 à Paris. Celui-ci, reçu pharmacien à Paris en 1887, fut, entre autres, professeur au Muséum et secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences.

Après ses études primaires et secondaires, Paul Antoine suit à Paris les enseignements de l'École de pharmacie (qui n'est pas encore dite « supérieure ») et les cours de Daubenton (médecin, naturaliste, premier directeur du Muséum) et de Hauy (René Juste, minéralogiste) au Muséum. Il termine ses études par la présentation d'une synthèse, de caractère non doctoral comme cela se pratique à l'époque, et il est reçu pharmacien le 25 novembre 1825. Entre-temps, il s'est marié à Mâcon le 21 juin 1824 avec Louise Adélaïde Bernarde Mazel, originaire de Dijon où elle est née le 15 thermidor an X (1802) dans un milieu militaire. Trois enfants au moins naîtront : Gabriel Antoine, à Lyon en 1826 ; Pauline Françoise Adeline, à Lyon en 1828 ; et Louise Marie Adélaïde, à Paris en 1832. De retour à Mâcon après son diplôme, il reprend la pharmacie de son père, puis part rapidement s'installer à Lyon, rue des Capucins, comme le prouve la naissance de Gabriel dans cette ville. Sa seconde fille épousera le compositeur Jean-Baptiste Adolphe Blanc.

Paul Antoine Cap s'intéresse à son métier mais aussi à nombre d'autres choses : les sciences, les lettres et la musique, comme en témoigne son riche exposé de titres et de travaux. En 1821 déjà, il adresse à la Société de pharmacie de Paris (qui a donné naissance à l'Académie nationale de pharmacie) un mémoire sur la classification des médicaments que celle-ci récompense. Il est l'un des fondateurs de la Société linnéenne de Lyon ; il en est le secrétaire pendant plusieurs années, il lui adresse des échantillons, collabore à la rédaction de la Flore lyonnaise. Il réédite des œuvres d'un auteur de Mâcon relatives au compositeur Lulli.

Le 6 septembre 1825, il est élu adjoint correspondant de l'Académie de médecine dans sa section de pharmacie. Il est promu associé national le 8 juin 1858. Pendant son séjour lyonnais, il est admis à l'académie locale le 6 décembre 1825. Il prononce son discours de réception le 13 septembre 1827. Son départ pour Paris le fait passer au rang de correspondant en 1830. L'académie lui attribuera ultérieurement deux prix, l'un en 1849 et l'autre en 1854.

Il quitte Lyon tout aussi rapidement que Mâcon en acquérant, le 6 octobre 1829, la très importante pharmacie Planche, rue de la Chaussée d'Antin à Paris. Il est élu à la Société de pharmacie de Paris en 1831. En 1834, il est désigné comme rapporteur d'un projet de loi sur l'exercice de la pharmacie. Elu secrétaire de la Société de pharmacie en 1835, il en est le vice-président en 1837, et, selon le règlement, le président l'année suivante. En 1838, il est membre de la commission ministérielle de préparation d'un texte relatif à la législation médicale et pharmaceutique. Il fait aussi partie de la commission relative aux études médicales. Il participe très activement, à partir de son élection, à la rédaction du *Journal de pharmacie et des sciences accessoires*, l'organe scientifique de la Société de pharmacie, qui devient *Journal de pharmacie et de chimie* en 1842 ; et c'est à ce titre qu'il figure dans le numéro du centenaire de cette revue, avec sa photographie (illustration). Son installation à Paris lui permet de se consacrer très activement à la musique : il reçoit des musiciens et organise chez lui des concerts de musique de chambre. Plusieurs œuvres musicales lui sont dédiées.

L'officine ne semble cependant pas le satisfaire totalement puisqu'en 1841, il cède sa pharmacie parisienne à Henri Buignet qui deviendra professeur de physique à l'École de pharmacie de Paris du 29 juin 1861 au 9 mai 1876, date de son décès. S'intéressant toujours à de nombreux sujets - comme en témoigne par exemple son étude sur la photographie en 1839 (« Sur la découverte de Mr Daguerre », *Journal de pharmacie et des sciences accessoires*, vol. 25, n°11, p. 725-731), il est certainement plus à l'aise dans la recherche, les académies et la musique, que dans le simple exercice officinal.

De 1830 à 1865, Cap s'emploie à faire de la glycérine (ou glycérol) un excipient d'usage courant en pharmacie. Ce triolcool a été découvert par le pharmacien et chimiste suédois Scheele qui lui a donné le nom de « principe doux des huiles », et c'est Chevreul qui l'a baptisé en 1811. La glycérine est en effet un principe sucré en raison de sa proximité structurale avec les polyols sucrés. Certains de ces travaux sont menés avec Louis Félix Joseph Garot (1789-1869). Tous deux écrivent en 1854 que la glycérine se « prête à toutes les formes médicamenteuses » et qu'elle est « un nouvel et précieux excipient ». De ces études découle l'apparition de plusieurs formes pharmaceutiques dont certaines sont toujours utilisées : les glycérolés et les glycérés (le glycérolé d'amidon par exemple), les ovules et les suppositoires à la glycérine, et les capsules. Les résultats publiés en 1854 font l'objet d'une réédition en 1875.

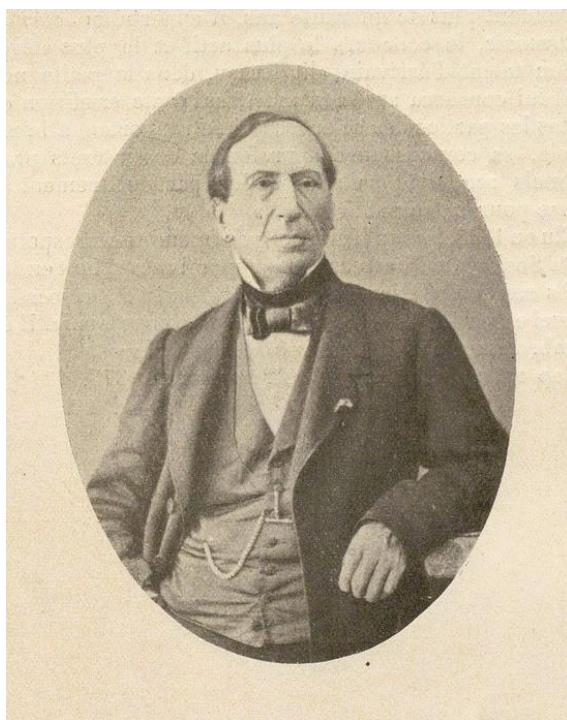
Cap s'intéresse beaucoup à l'histoire des sciences et plaide pour un rapprochement avec les lettres. Il publie ainsi des biographies (cf. le prix qu'il remporte en 1838 à Rouen pour la biographie de Lemery) et des ouvrages d'histoire des sciences. Il est aussi l'auteur d'une histoire du Muséum et le plus ancien des historiens de la pharmacie. Il réédite des ouvrages anciens et publie des traductions. La fiche qui lui est consacrée par le Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS, voir les sources documentaires) présente la longue liste des publications qu'il présente entre 1823 et 1874-1875. Il en est de même pour la notice due à C. Bange qui est publiée dans l'ouvrage sur les académiciens lyonnais.

Paul Antoine Cap est nommé chevalier de la Légion d'honneur par le décret du 26 avril 1845 (la chancellerie confond son nom patronymique et son surnom). Cette nomination est peut-être la conséquence de son appartenance à l'Académie de médecine, qui constitue la seule mention de qualité ou de grade figurant dans son dossier.

Paul Antoine Cap est membre de plusieurs académies et de plusieurs sociétés savantes : l'académie de Mâcon de 1804 à 1877 ; l'académie de Lyon ; l'académie de Rouen en 1827 ; la Société linnéenne de Lyon en 1822, où il est secrétaire général de 1825 à 1828, et celle de Paris où il est correspondant pour le département du Rhône. Il appartient aussi, selon ses propres termes, aux académies de Caen, de Florence et de Venise, ainsi qu'aux sociétés de médecine et de pharmacie de Lyon, Marseille, Nîmes, Rouen, Anvers, de Bavière rhénane, et du nord de l'Allemagne. Il en est sans doute d'autres car sa liste se termine par « etc. ». Enfin, il appartient à la section de physique et de chimie médicales de l'Académie royale de médecine de Belgique depuis 1853.

Il est élu à l'Académie de Stanislas en 1857. La commission d'admission est constituée de MM. Faye, Burnouf et Nicklès, celui-ci étant le rapporteur. Sa composition mixte, littéraire et scientifique, est due fait que M. Cap est l'auteur de travaux scientifiques et de travaux littéraires, tant sur des sujets généraux que sur des sujets particuliers comme nous l'avons vu plus haut. La commission se prononce le 8 mai 1857. Il fait plusieurs fois parvenir des publications à l'académie. C'est le cas en 1857 avec *Etudes biographiques pour servir à l'histoire des sciences* ; en 1859 avec une étude sur le naturaliste Dombey ; en 1861 avec une étude sur le médecin et botaniste Philibert Commerson ; en 1862 un travail sur Audubon, naturaliste américain ; en 1863 une étude sur le Suédois Scheele ; en 1864, ce sont de nouvelles *Etudes biographiques* ; en 1866, une étude sur le botaniste Camille Montagne ; enfin, en 1875, un envoi qui comprend *Venise et Amsterdam...*, à nouveau Scheele, Conrad Goemer, naturaliste suisse, et des mémoires sur la glycérine et ses applications.

Paul Antoine Cap meurt le 12 novembre 1877 à son domicile parisien du 9 rue d'Aumale. Son décès fait l'objet d'une notice d'une page dans le *Journal de pharmacie et de chimie*. Il est signalé dans les Mémoires de l'Académie de Stanislas. Son épouse, plus jeune que lui, décède à Paris le 20 décembre 1881. Le Musée Carnavalet à Paris conserve un buste dit « Portrait sérieux de Paul-Antoine Cap » dû à Jean-Pierre Dantan dit « le Jeune » (1800-1869) en 1841. [Pierre Labrude. Mai 2025]



Cap (Paul-Antoine)
Le Centenaire du Journal de Pharmacie et de Chimie

Sources documentaires

A.B., « Mort de M. Cap », *Journal de pharmacie et de chimie*, 1877, 4^e série, vol. 26, p. 604 ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de P.-A. Cap ; Christian BANGE, « Cap Paul Antoine (1788-1877) », dans *Dictionnaire historique des académiciens de Lyon 1700-2016*, sous la direction de Christian Bange et de Dominique Saint-Pierre, ASBLA, Lyon, 2017, 1369 p., ici p. 267-269 ; Base Leonore, dossier Cap, coté LH//420/48 ; Émile BOURQUELOT, *Le centenaire du Journal de Pharmacie et de Chimie, 1809-1909*, Paris, Octave Doin et fils, éditeurs, 1910, p. 61-62 ; Bnf data, fiche consultée le 6 mai 2025 ; Jean FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1750-1900)*, Berger-Levrault, Nancy, 1902, p. 80 ; Martine FRANÇOIS, Raymond RAMOUSSE, Bruno BONNEMAIN, fiche du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), mise à jour en avril 2024, consultée le 6 mai 2025 ; Liliane PARIENTE, *Naissance et évolution de quinze formes pharmaceutiques*, Editions Louis Pariente, Paris, 1996, 298 p., ici p. 47, 167-168, 265 et 277.